

Arpentage Quinoa – BIBLIIF de Forest
18/11/2025

27

TENIR

1a *Collectif Asphalte*

VILLE

LUTTES ET RÉSISTANCES
CONTRE LE CAPITALISME
URBAIN

Éditions les étaques





Quinoa est une ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire qui vise à sensibiliser aux réalités socioculturelles, politiques et économiques du monde actuel. Son objectif est d'encourager de nouveaux comportements à l'égard de l'autre et de favoriser l'engagement en faveur d'un monde responsable et solidaire.

Quinoa travaille en partenariat avec des associations internationales et propose des projets qui mélangent échange interculturel et implication dans des actions solidaires mise en place par les partenaires. Quinoa propose des formations sur le système-monde, l'interculturalité, l'engagement ; des animations pédagogiques et de sensibilisation pour des groupes scolaires ainsi que pour le 'grand public', des ciné-débats et des arpentages de livres, des ateliers d'écritures...



quinoa

**Asbl | OJ-ONG d'éducation à la citoyenneté
mondiale et solidaire**

26 rue d'Edimbourg | 1050 Bruxelles

02/893 08 70 | 0486 86 28 23

info@quinoa.be | www.quinoa.be



ARPENTAGE KESAKO?

L'arpentage est une méthode de découverte à plusieurs d'un ouvrage, en vue de son appropriation critique, pour nourrir l'articulation entre pratique et théorie.

NUAGE DE MOTS

Réaction sur ce que vous inspire le titre: "Tenir la ville"?

Issu de la culture ouvrière, ses objectifs sont de:

- Désacraliser l'objet « livre », populariser la lecture
- Expérimenter un travail coopératif et critique
- Créer une culture commune autour d'un sujet, d'un savoir théorique
- Comprendre qu'aucun savoir n'est neutre, que tout point de vue est situé

CONSIGNES:

- On déchire le livre en autant de parties que de participant-es
- On lit sa partie en notant les idées principales, ses interrogations ou ce qu'on en a compris

1er ROUND – Restitution:

- A tour de rôle, chacun-e explique ce qu'il a compris de sa lecture pendant qu'un autre personne prend des notes sur la nappe. Si une personne se sent en lien avec ce qui a été dit, elle peut prendre la parole, et expliquer ce qu'elle a lu etc.

2e ROUND – Réactions

- Les liens avec ce que je connais

LE MOT DE LA FIN:

Avec quoi je repars?
Qu'est ce qui me donne de la force?

"Asphalte parce qu'on colle à la rue et qu'on ne veut pas laisser la place. Parce qu'il nous fallait trouver un nom qui exprime notre attachement pour la ville et le caractère profondément collectif du projet. Parce que ça sonnait bien, ni tout à fait politiquement correct, ni tout à fait amour béat. Parce que nous pensons qu'il faut s'amalgamer pour faire pièce à l'aménagement capitaliste de nos vies et aux différents rapports de domination qui structurent nos espaces. Parce que nous pensons qu'écrire un livre c'est participer à défricher un chemin, à tracer une feuille de route."

49 personnes ont contribué (par ordre alphabétique) : William Acker, Matthieu Adam, Mélanie Amandine, Claire Arnoux, Patxi Beltzaiz, Marion Bonjour, Chantal Bourglan, Gwennaël Brees, Lou Casals, Yann Castanier, Baptiste Chocteau, Clément, Camille Coindreau, Victor Collet, Antonio Delfini, Quentin Denys, Juliette De Sierra, Angelos Detsis, Jerónimo Díaz, Elodie Dupuit, Ariela Epstein, Marion Ernwein, David Gaborieau, Harriet de G., Benoît Gilles, Christian Hornick, Kobri, Yohanne Lamoulère, LouizArt, Américo Mariani, Marika, Leïla Mathias-Kebbab, Diego Miralles Buil, Nicoulaud, Flaminia Paddeu, Marie-Hélène Parreaux, Emma Peltier, Pierrick, Simon Pillan, Amandine Polet, Nicolas Rimbault, Charles Reveillere, Lucas Roxo, Rémi Saint-Pé, Maxime Sorin, Nicolas Stern, Julien Talpin, Victor, zz.

Quatre personnes ont assumé le travail de coordination du livre : Matthieu Adam, Antonio Delfini, Ariela Epstein, Américo Mariani

**"LA VILLE APPARTIENT
À CELLES ET CEUX
QUI Y VIVENT"**



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

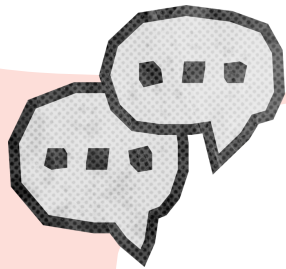
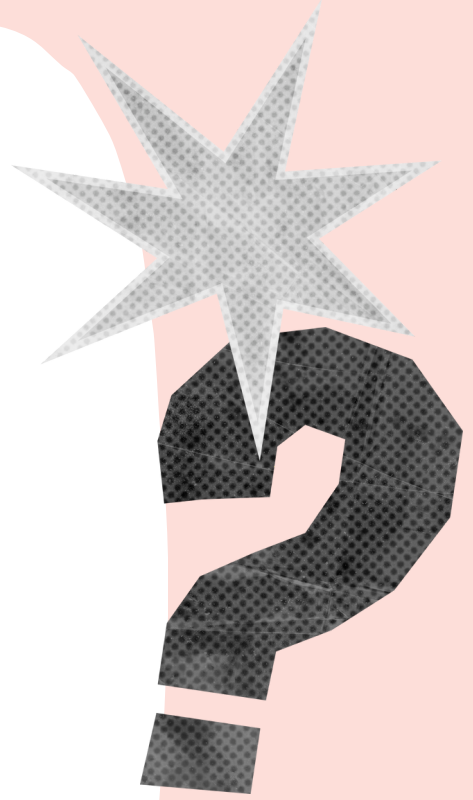
.....

.....

.....

.....

CE QUI ME QUESTIONNE



CE QUE JE RETIENS



TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
Défendre les jardins populaires, pour une écologie de classe	15
Aux Lentillères, occuper pour protéger les terres et faire vivre un quartier autogéré	31
Offensif ou défensif, quel droit pour les luttes urbaines ?	43
Les acteurs de la planification et de la construction	59
Dans les quartiers populaires, armer nos luttes face à la rénovation urbaine	65
À quoi servent les associations de locataires ? Déclin et renouveau d'un syndicalisme du logement social.....	81
La défaite en chantant ? Leçon de la pacification institutionnelle et associative à Roubaix	93
Pour des syndicats de quartier : l'expérience des Ateliers populaires d'urbanisme de Lille.....	107
Le temps du projet urbain	119
La propriété d'usage, ou comment pérenniser des lieux autogérés	125
« Construire nos maisons n'est que le début » Uruguay, des coopératives de logement dans la lutte des classes	139
Le squat, une résistance à la propriété privée	151
L'urbanisme transitoire : occuper pour mieux régner	161
Bréviaire de la ville en vogue	171
À Bruxelles, l'héritage des luttes urbaines entre institution et contestation	185
Du municipalisme au communalisme, les villes rebelles d'Espagne	197
Mesurer pour gouverner	213
Dans la ville, face à la ville, pour la ville : des luttes urbaines et féministes	219
Les crip à l'assaut de la ville : l'espace repensé dans les luttes antivalidistes	231

OUTILLER LES LUTTES, NOURRIR LES RÉSISTANCES

Contre le racisme environnemental, les Voyageurs prennent place dans les ville.....	243
Construire la solidarité contre le système des frontières	257
L'urbain comme gagne-pain	269
Fronts écologiques et combats ouvriers : le laboratoire de la logistique	275
Défaire la domination automobile	291
S'engager hors des villes.	303
Alternatives et mobilisations périurbaines – La fabrique de l'acceptabilité	317
« Marseille ! Ma ville, j'l'aime à mort ! » Chroniques d'un effondrement – 2018 –.....	323
À Douarnenez, les politiques d'attractivité touristique _ contre l'accès au logement.....	337
Embrasser l'urbain. Prendre le pouvoir sur la production de l'espace	351



Citations

Le capitalisme urbain est pourtant un colosse aux pieds d'argile, qui échoue régulièrement sous le poids même de ses contradictions. Si de nombreux projets ne vont pas à leur terme pour des raisons politiques, techniques ou financières, leurs échecs résultent aussi des luttes ou résistances qui fragilisent leurs promoteurs, ou parviennent à ralentir suffisamment leur mise en œuvre.

« J'habite le quartier depuis trente ans. Je voudrais que les gens comprennent que nos maisons, c'est vingt ans de crédit et de labeur. On n'a rien demandé ! Pourquoi ils nous traitent comme ça ? On a laissé pourrir le quartier. On a laissé tout se fermer, se murer pour qu'il perde de sa valeur... et ils rachètent les maisons pour des pâquerettes ! Il y a vraiment là une injustice sociale et les petites gens comme nous... c'est le pot de terre contre le pot de fer. On n'est pas contre le projet, mais contre la façon dont ça se décide. On n'a rien à dire. Ils nous prennent pour des abrutis ».

« Dans l'habitat indigne, la difficulté ce n'est pas l'habitat, mais l'habitant. La lutte contre l'habitat indigne ne sert qu'à évincer les plus pauvres. [...] Quand il y a un projet de rénovation où la Ville veut changer de population comme pour les hôtels meublés de Belsunce, les arrêtés de péril pleuvent. Mais si vous habitez dans un quartier qui n'intéresse pas la Ville [...] [comme] dans le 3e arrondissement [...], vous pouvez crever. Il n'y a pas d'arrêt de péril¹². »

« S'il y a une chose que nous ne sommes pas et que nous ne voulons jamais être, c'est une simple lutte pour le logement. La lutte pour le logement est une lutte entièrement politique. Nous appartenons à une classe et, en tant que tels, nous sommes solidaires de l'ensemble des luttes de cette classe. »

« Chaque famille, quelles que soient ses ressources économiques, doit avoir accès à un logement adéquat répondant aux normes minimales de logement définies dans cette loi. Il appartient à l'État de créer les conditions qui permettent la réalisation effective de ce droit. »

Car l'insalubrité fait système à Marseille : 40 000 appartements touchés, 100 000 personnes concernées, soit un huitième de la population, des élus qui ne font rien, des promoteurs immobiliers qui se gavent sans jamais faire les travaux d'urgence. L'effondrement moral se transforme vite en crise politique. Dès les premières heures, les qualificatifs – « incurie », « incompetence », « mépris » – fusent pour capturer l'ampleur du désastre et de la responsabilité municipale.



quinoa